



BULLETIN N° 35

Janvier 2021

ISSN : 1765-498X

Association Artiga, Vopillon 32100 Beaumont – 06.77.09.56.26
courriel : association.artiga@gmail.com—Site : Association Artiga

L'Edito du Président



Chers adhérents

et amis,

Je ne pensais nullement, en donnant en titre à mon précédent éditorial *A peste, fame et bello, libera nos Domine*, qu'en ce début de 2021 la pandémie de la Covid 19 bouleverserait encore nos vies. L'année 2020 restera dans l'Histoire au même titre que la grande peste noire de 1347, que la grippe dite « espagnole » de 1918, toutes proportions gardées bien entendu. La peste noire fit aux environs de 25 millions de morts en Europe, la grippe espagnole, quant à elle, fut bien plus meurtrière que la Grande Guerre, avec 50 millions de morts dans le monde.

Ce petit rappel historique pour nous faire bien comprendre qu'il serait irresponsable de perdre patience, en faisant comme si de rien n'était. Car le virus est sans doute là pour longtemps encore. Il faut donc faire les efforts nécessaires pour soi,

mais aussi - et surtout - pour préserver la vie d'autrui.

C'est pourquoi, avec la prolongation de l'état d'urgence sanitaire, le bureau d'Artiga a annulé toute la programmation 2020 : ballade de printemps, rando découverte, assemblée générale, conférence qui terminait notre saison, ainsi que l'abandon du projet d'un marché de Noël au pied du cèdre séculaire de Vopillon qui, pour la circonstance, aurait revêtu un bel habit de lumière.

Avec l'apparition de plusieurs vaccins sur le marché dans le premier tiers de 2021, nous pouvons espérer voir le bout du tunnel et, confiants en l'avenir, nous reprogrammerons les manifestations de 2020 qui n'ont pu avoir lieu.

Tous ensemble désormais, soyons prêts, par l'oubli des futilités de la vie courante, à relever l'immense défi du rebond qui nous conduira, j'en suis certain, sur le chemin d'une vie plus solidaire, moins individualiste, mais certainement très différente.

TSVP



L'Edito (fin)

Au plaisir de vous retrouver au plus tôt, pour poursuivre ensemble la sauvegarde de notre patrimoine qui nous est si cher !



Meilleurs vœux de bonne année 2021 !

Christian Touhé-Rumeau
Président

Le Calendrier 2021

Assemblée Générale 2021 : La date reste à déterminer.

Samedi 12 juin 2021 : Visite découverte en Lomagne.

Dimanche 8 août 2021 : Randonnée pédestre « de château en château », autour de Lagardère.

Dimanche 3 octobre 2021 : Conférence de Marie-Thérèse Castay : « Promenades romanes en Gascogne ».

Une découverte exceptionnelle

Le procès-verbal de la délimitation
de la commune de Mouchan en 1825

par Christian Touhé-Rumeau

Souvent les greniers recèlent des surprises auxquelles on ne s'attend pas. En 2018, en prévision de travaux de charpente et d'isolation des combles du bâtiment Mairie-Ecole, le fatras qui encombrait le grenier fut évacué dans un bâtiment municipal annexe, et oublié. Pendant le premier confinement du printemps dernier, les journées à la maison étant longues, il me prit l'envie d'aller jeter un œil dans ces cartons de vieux papiers, inexplorés jusque-là. Et par un bel après-midi me voilà parti à la découverte de ces derniers.

Pendant quelques instants, mon impatience de trouver des « pépites » sur l'histoire de Mouchan fut doucée. Les premiers cartons ne contenaient que des revues de l'éducation nationale des années 1960, peu intéressantes pour le chercheur en herbe que je suis.

Et puis, soudain, dans un carton, sous un tas de télégrammes envoyés dans les mairies par le Préfet du Gers dans les premiers jours de la bataille des frontières (en août et septembre 1914) galvanisant l'héroïsme de nos soldats qui, à lire les propos du représentant de l'Etat, n'étaient qu'à quelques encâblures de Berlin¹... au milieu de ces papiers concernant la Grande Guerre, voici un document de format A3 plié en deux.

En le dépliant, quelle ne fut pas ma surprise de voir que je tenais entre les mains l'acte original du procès-verbal de la délimitation de la commune de Mouchan du 24 juillet 1825, avec ses voisines : Vopillon, Larressingle, Cassaigne, Valence, Mansencôme, Le Busca, Gondrin et Maras (Marast).

Bingo ! une pièce unique et fort intéressante.

Nous apprenons que le géomètre délimitateur nommé par le Préfet du Gers s'appelait Pierre Rabin et le maire de Mouchan Paul Couture, absent, fut représenté par son adjoint Jean Lajous. Le géomètre indique qu'il a débuté par la commune de Vopillon et suivi les limites de Mouchan dans le sens des aiguilles d'une montre, pour finir avec la commune de Maras.

A la lecture de ce document, j'ai constaté que les limites de Mouchan avec ses voisines n'avaient pas été modifiées depuis, même avec la disparition des communes de Vopillon, Le Busca et Maras, mis à part avec la commune de Gondrin. En 1825 la moitié du moulin dit de Truau² sur l'Osse, se trouvait en Mouchan et sur le cadastre moderne il se trouve en entier sur la commune de Gondrin. J'y reviendrai.

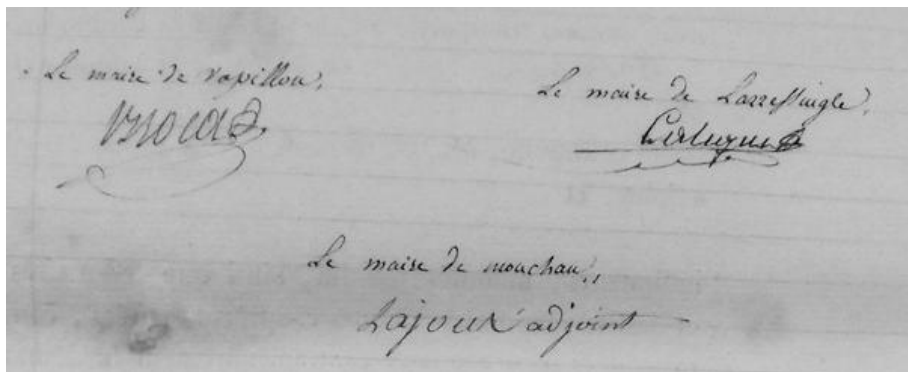
Pour Vopillon voici le paragraphe :

Partant du chemin de service dit de terre de bron et du ruisseau de Bernede, point qui divise le territoire des trois communes de Maras, Vopillon et Mouchan, la ligne de délimitation entre ces deux territoires suit ledit ruisseau de Bernede en le descendant dans ses différentes sinuosités

¹Intéressants, ces télégrammes feront l'objet d'un prochain article.

²Le Moulin de Truau a fonctionné jusqu'à la fin du XIX^e siècle tout début du XX^e et semble avoir été détruit par un incendie. En 1825 la limite suivait le cours de l'Osse, intégrant en entier la pachère (chute d'eau), puis le canal de dérivation qui amenait l'eau au moulin. Aujourd'hui la limite suit le cours de l'Osse, la pachère étant à cheval sur les deux communes.

jusqu'à son embouchure avec la rivière de Lausse qu'elle suit en la descendant dans ses sinuosités jusqu'au pont de Vopillon, point où finissent les limites de Mouchan avec Vopillon et où commencent celles de Larressingle et nous avons clos cette partie de notre procès-verbal que MM. les maires ont signé.



Jusqu'à la Révolution, la limite de la juridiction de Mouchan et Vopillon s'arrêtait au ruisseau dit de la fontaine, au pied du hameau de Vopillon. Le PV de 1825 entérina la perte définitive d'une partie du territoire de Mouchan, certainement pris lors de la création de la commune de Vopillon.

Le point le plus intéressant est la limite avec la commune de Gondrin qui, pour une grande partie, est la même de nos jours, sauf sur le parcours de l'Osse et sur la partie ouest de la commune.

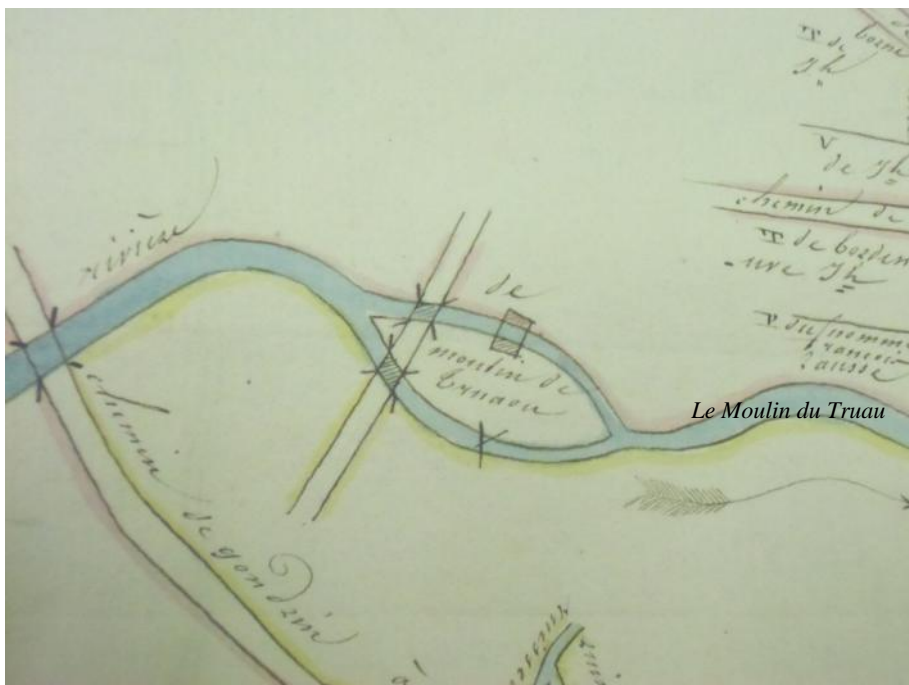
En 1825 il en était autrement :

... et au pont de la Souque, puis descend ladite rivière en laissant une partie du moulin à eau dit de Truaou¹ dans Mouchan et l'autre dans Gondrin et descend toujours ladite rivière jusqu'à la rencontre à gauche d'une haie et fossé qui séparent un pré de Méne Joseph meunier situé dans Mouchan, d'avec un pré du nommé François situé dans Gondrin.

De même la maison de Larribaou (Larribeau) aujourd'hui en Mouchan se trouve en Gondrin :

... et arrive au chemin du Bourdillot, le suit en allant vers l'ouest jusqu'à la rencontre à droite d'un chemin de service dit de la Cassagnolle, le suit vers le midi vers le nord, puis vers l'ouest, jusqu'à la rencontre à droite d'une muraille en pierre qu'elle longe vers le nord, sépare une terre de Laborde Germain située dans Mouchan, d'avec un bois au mé-

me propriétaire situé dans Gondrin ; de l'extrémité nord de ladite muraille, elle se dirige vers l'est en suivant un tertre et ensuite un chemin de service qui longe le côté sud de la maison de Larribaou, les dites haie et chemin séparent encore ladite terre de Laborde Germain, terre de feu Lartigue et terre de Ducousseau...



Le géomètre de l'époque se référait à la physionomie du terrain prenant en compte arbres, fossés, prés, murets de pierres, noms des propriétaires ; la lunette de géomètre n'existait pas encore. En revanche, aucune indication de distances, quelquefois des références à des bornes en pierre, pas de plan à l'échelle.

A-t-il utilisé une chaîne d'arpenteur ? Nous l'ignorons.

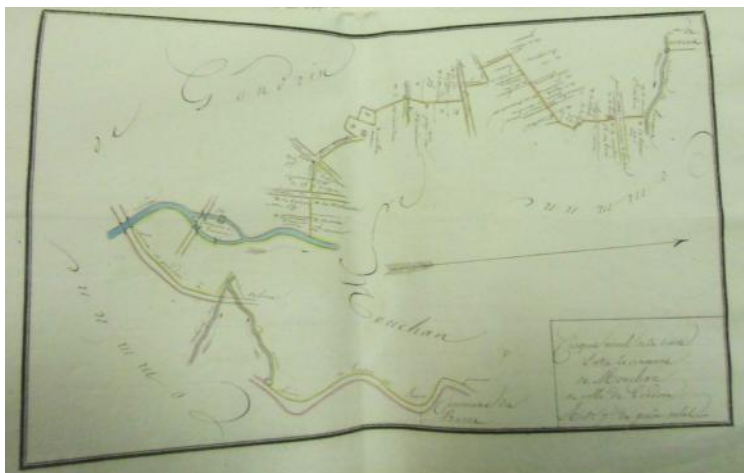
De même rien ne fait allusion à la présence des riverains et de leur accord. Il semblerait que seuls les maires des communes concernées donnaient leur accord. La commune ne possédant les archives municipales qu'à partir de 1836, il est difficile de savoir si cette délimitation de 1825 a en-

trainé des litiges avec les populations des diverses communes et pourquoi, quand, et comment les modifications que nous connaissons aujourd'hui pour le moulin de Truau et la maison de Larribeau ont-elles eu lieu ?

Il n'en reste pas moins que la commune de Mouchan a perdu une partie de territoire sur le cours de l'Osse, et a gagné une partie plus conséquente sur le secteur de Larribeau. Ce n'était pas la première fois que Mouchan s'agrandissait car, à la création des communes, Mouchan absorba une enclave de Valence autour du lieu-dit St Germain où existait encore une église, aujourd'hui disparue.

Au vu des sinuosités de la délimitation, ce dut être un véritable casse-tête pour le géomètre pour cartographier ses relevés de terrain. La petite histoire ne dit pas si, pendant ses relevés, les riverains l'invitaient à manger et à étancher sa soif, ce qui aurait peut-être permis de comprendre justement ces sinuosités sur le terrain ! Même si, à l'époque, les vins n'étaient pas ceux d'aujourd'hui, il y avait souvent au fond des chais un « barricot » de vin blanc amélioré et d'armagnac... Cela pouvait amener peut-être, les après-midis ensoleillées, à ne pas trouver la ligne droite !

Mais pas de médisance à l'encontre d'un géomètre délimitateur nommé par le Préfet du Gers, lui-même nommé par le Roi Charles X.



La chapelle de Lugaut

par Marie-Thérèse Castay

En cette période où les voyages lointains sont incertains, j'ai pensé partager avec vous une découverte que j'ai faite cette année, lors des journées du patrimoine. Il s'agit de la chapelle de Lugaut, dans une clairière de la forêt landaise, sur la commune de Retjons dans l'Albret landais.



Cette petite église, qui est une étape sur la voie limousine du chemin de Saint Jacques, a vraisemblablement été construite au XII^e siècle. Et, chose remarquable, une partie de son histoire nous est révélée par certaines des peintures qui ornent les murs du chœur.

Sur le mur nord en effet, on peut voir deux scènes illustrant la donation de l'église à un groupe de moines, et une inscription latine au-dessus de ces deux scènes indique qu'il s'agit d'Amadeu d'Albret « *qui donne cette église avec les dîmes à Dieu et à l'hôpital de Jérusalem,*

et que les Hospitaliers acceptent ce don avec gratitude ».

On peut donc en conclure que la construction de cette église est à attribuer à la famille d'Albret, dont un des membres, sentant sa mort venir (Amanieu V est mort en 1240) décide, comme c'était l'habitude, de faire un don à l'Église (ici représentée par l'Ordre des chevaliers de St Jean de Jérusalem), afin de s'assurer la vie éternelle. Et on peut aussi raisonnablement penser que cette donation a eu lieu peu avant 1240.

Seul le chœur de cette église était en pierre de taille, ce qui fait que lorsque les troupes huguenotes de Montgomery sont arrivées en 1569, elles n'ont pas eu grand mal à incendier et détruire complètement la nef qui a dû être entièrement reconstruite. Au cours du XVIII^e siècle, le chœur a subi des modifications ; les murs ont été recouverts de badigeon, et les fenêtres ont été transformées. Et, à la fin du XVIII^e siècle, on a érigé le clocher-mur au-dessus de la façade ouest.

Au cours du XIX^e siècle, la chapelle a été progressivement abandonnée, puis



Donation de l'église de Lugaut par Amadeu d'Albret à un groupe de moines

Patrimoine

désaffectée en 1896. Tant que la nef avait un toit, elle a servi d'étable et de poulailler, mais, après l'écroulement de la toiture, elle est devenue la proie des ronces et est tombée dans l'oubli jusqu'en 1962 où l'instituteur du village, qui se serait réfugié là un jour d'orage, aurait vu du plâtre tomber des murs du chœur (la seule partie encore debout) révélant ainsi des peintures dont on ignorait l'existence.

A partir de ce moment, la chapelle a

importantes dans le dessin et l'utilisation des couleurs. Mais ce qui frappe, c'est l'extraordinaire vitalité qui se dégage de l'ensemble qui date de la fin du XIII^e, voire du début du XIV^e siècle. D'infimes traces de peinture indiquent que la voûte était peinte elle aussi. Ces peintures nous racontent diverses histoires, certaines faciles à interpréter et d'autres beaucoup moins. Les scènes évangéliques qui occupent la plus grande surface font partie de la première



été dégagée, reconstruite là où c'était nécessaire, et **classée aux Monuments Historiques en 1964, et les peintures ont été révélées et restaurées. Et ce sont elles qui font la gloire de l'église de Lugaut.** Il semble qu'elles n'ont pas toutes été exécutées par le même artiste (ou plus vraisemblablement un groupe d'artistes), car on note des différences

catégoriques, et nous avons d'autant moins de difficulté à les identifier, que l'artiste a parfois indiqué le nom des personnages comme Gabriel dans la scène de l'Annonciation et Joseph et Marie dans celle de la Nativité.

Ce cycle évangélique commence sur le mur du chevet à gauche de la fenêtre axiale par l'Annonciation, suivie à droi-



L'Annonciation



*La Nativité
Détail enfant Jésus
avec le boeuf et l'âne*

te de la fenêtre par la Visitation, et suivie ensuite, sur le mur sud, par la Nativité, où nous remarquons que Marie est couchée dans un lit, après l'accouchement, dans une attitude qui suit la tradition orientale. A côté d'elle l'enfant Jésus, de taille plus qu'extraordinaire pour un nouveau-né, est gardé par l'âne et le bœuf, traditionnels emblèmes de la Crèche que St François d'Assise avait popularisée quelques dizaines d'années plus tôt.

De la Nativité, nous passons sans transition à la Résurrection, et on peut légitimement s'interroger sur l'absence

de la Crucifixion, d'autant plus que l'espace sur le mur entre la Nativité et la Résurrection ne laisse absolument pas de place pour la représenter. Mais de même que nous avons noté une possible influence byzantine dans la représentation de Marie couchée à la Nativité, de même faut-il peut-être voir dans l'absence de la Crucifixion un autre écho de l'Orient où la Crucifixion et la Résurrection sont moins communément représentées que

la Descente aux enfers

On voit ici que la Résurrection est illustrée par le tombeau vide que désigne l'ange aux deux femmes.

La Résurrection



La Descente aux Enfers occupe la moitié d'un mur du chœur. Et au-dessous, dans un registre inférieur non seulement par la position mais aussi par la taille des personnages - pour bien indiquer que nous avons quitté le domaine christique pour passer au profane et à l'humain - un nouveau cycle apparaît.

Patrimoine



La descente aux enfers

Nous voyons d'abord une scène de divertissement, dans laquelle le personnage masculin joue du rebec* tandis que le personnage féminin effectue une voltige assez étrange. Celle-ci n'est pas sans rappeler un tourbillon assez similaire



Joueur de rebec pour une étrange danseuse...

effectué par un démon dans la Descente aux Enfers, et on a pu interpréter cette scène comme une représentation de la luxure et voir, dans les deux personna-

*Issu de la *rubeba* à deux cordes jouée sur les genoux (influence arabe), le rebec va adopter en Occident une tenue avec les bras (contre la poitrine ou sur l'épaule). Ce sont plutôt les ménestrels qui en firent usage pendant le Moyen Âge (à partir du XII^e siècle) et la Renaissance.

ges à côté, qui semblent s'affronter avec des bâtons et des boucliers, cette autre manifestation du Mal qu'est la colère. On pourrait les opposer aux deux scènes qui leur font pendant du côté droit de la fenêtre – traditionnellement le côté du Bien – et qui seraient la représentation du Bien par la réconciliation et le travail. Mais sans aller chercher cette interprétation moralisatrice, on peut simplement voir dans ces quatre scènes des épisodes de la vie courante. Et plutôt qu'une scène de guerre suivie d'une scène de paix, on peut tout aussi bien voir ici des enfants qui jouent à la guerre avec des bâtons, et non des épées et des



boucliers ronds ornés de fleurs, 'armes' qu'ils déposent ensuite sur le sol pour jouer à la lutte, tandis que la dernière scène représenterait tout simplement le travail des champs.

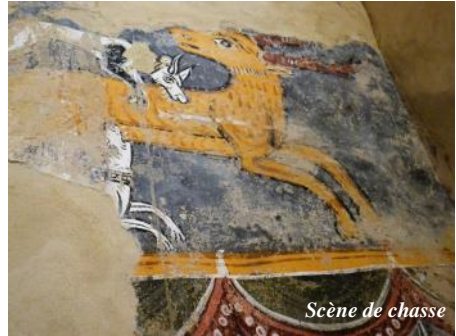
La scène historique dont j'ai déjà parlé se situe exactement au-dessus de ces deux dernières scènes profanes, et on notera ici que les couleurs sont moins vives et moins contrastées et que la maîtrise du dessin est beaucoup plus ferme.

Il n'est que de comparer les chevaux du cortège d'Amanieu dans la scène supérieure (p. 3) avec l'étrange animal dans la représentation du travail des champs (ci-contre) au bas du même mur pour sentir toute la différence. Et on peut presque parler de réalisme dans la peinture du Commandeur des Hospitaliers revêtu de ses vêtements proto-coloniaux et assis sur son trône (p. 3).



Le travail des champs

Une dernière scène se distingue de l'ensemble, une scène de chasse. C'est une peinture assez réaliste elle aussi dans le traitement des attitudes des animaux, où cette fois le contraste est éclatant entre le bleu vert sombre du fond et les couleurs claires des animaux, blanc pour les chiens et jaune pour le cerf dont on sent toute la détresse dans son œil apeuré. Et l'on peut se demander si cette scène ne pourrait pas servir de substitut symbolique à la Crucifixion car la flèche plantée dans le flanc du cerf n'est pas sans rappeler la lance dans le flanc du Christ. Mais, une fois encore, peut-être s'agit-il tout simplement d'une scène de chasse particulièrement bien réussie .



Scène de chasse

Il reste enfin un grand nombre de scènes ou vignettes plus petites qui ornent les embrasures des fenêtres, certaines facilement identifiables comme l'agneau de Dieu grâce à la mention 'agnus', ou comme ce chevalier sem-

blant adouber un lion rampant (selon la terminologie de l'héraldique), qui ressemble fort à la figure héraldique des Plantagenêts qui régnaient alors sur cette partie de l'Aquitaine. Le Saint Esprit plane au-dessus de la scène.



Adouberment du lion Plantagenêt

Cette chapelle n'a ni la dimension architecturale, ni la quantité de peintures murales que nous avons vues au prieuré de Lagrange à Durance, lors de la sortie de 2019, mais du fait de la taille réduite du bâtiment et de l'extraordinaire vivacité des couleurs, une plus grande proximité s'établit entre le visiteur et ce qui lui est donné de voir. Je ne saurais trop vous recommander une visite à Lugaut, quand les beaux jours reviendront. *M.-Th. C.*

La chapelle est en général ouverte l'été de 15h à 19h mais des visites peuvent être organisées toute l'année sur réservation (05 58 93 36 42)

C'était en Gascogne... dans les années 50

Charles Lixandre

(Extrait)

Vopillon, hameau dans la vallée

Posé au fond de la vallée de l'Osse, avec son église, son cimetière et son moulin, Vopillon n'est plus commune depuis 1837. Son école, sa boulangerie ont disparu au début du siècle. Cinq familles, soit 25 habitants y habitent encore.



Le moulin de Vopillon avec ses nénuphars à l'époque...

Le moulin de Vopillon est un véritable lieu de vie pour le hameau, et les fermes alentour. On y vient moudre les céréales, scier les grumes de bois qui font toutes les charpentes des maisons et hangars. On y vient aussi pour réparer les vélos, fabriquer quelques ustensiles en

bois, utiles pour la vie paysanne : auge, maie à cochon, échelle, cages pour les animaux...

Construit vers l'an mil par les moniales de l'ancienne abbaye toute proche, rehaussé vers 1850, le moulin a traversé les siècles, les guerres, les disettes. Il a tenu tête à la rivière l'Osse qui l'a trempé jusqu'à la taille lors des crues « centennales », comme celles de 1897 ou de 1952. Il appartiendra à la famille Thore jusqu'en 1995.

C'est un plaisir que d'aller au moulin, lieu de rencontre, comme le café d'un village. On y apprend les nouvelles. On y croise toujours quelqu'un. Et s'il n'y a plus de client, quel bonheur de discuter avec le meunier Fernand Thore, conteur admirable, toujours en Gascon !

Fernand est un personnage passionnant, vivant sept jours sur sept au moulin. Son grand-père était déjà meunier et boulanger à Vopillon à la fin du 19^e siècle. Né au moulin en 1900, il ne le quitta que pour aller au service militaire. Même pendant les plus fortes crues comme en 1952, il y restera, comme un capitaine sur son navire. Il vit avec les caprices de la rivière, au fil des saisons. Pas assez d'eau l'été, trop l'hiver, des crues à n'en plus finir au printemps qui gênent le fonctionnement des meules. Le débit ne sera régularisé qu'en 1968, par alimentation depuis la Neste. Il sait lire dans la rivière. L'eau est trouble, alors il a plu en amont. Des bulles sur l'eau, le comportement des poissons de surface : le temps va changer ! Il connaît les habitudes des oiseaux, poules d'eau, martin-pêcheurs, sarcelles, canards, et des grosses carpes qui se prélassent devant le moulin. Le bruit de l'eau sur la « *pachère* » lui est tellement familier qu'il ne l'entend pas. Il est né avec.

La rivière, ses humeurs, ses colères, il s'en méfie, comme un marin de la mer. Une fois elle faillit le prendre, et l'engloutir comme l'océan un naufragé. Il a beaucoup plu, les terres sont gorgées d'eau, et l'Osse menace de déborder. Une grume de peuplier se retrouve en équilibre sur le bief et risque d'être emportée par la crue. Alors Fernand décide d'arrimer l'arbre, aidé de Maurice Castay, aussi amoureux de l'Osse que lui, excellent nageur et toujours prêt dans les situations périlleuses. L'opération semble délicate, au-dessus de l'eau, car il faut passer une

corde autour du tronc. Voilà que Fernand glisse, et coule à pic dans l'eau trouble et froide de janvier. Seul le béret du meunier flotte, et dérive dans le courant... Maurice se saisit d'une branche sous la main et la tend au naufragé qui a du mal à nager à cause de ses bottes pleines d'eau. Il arrive à se hisser sur le pré, trempé et grelottant comme un chien qui sort de l'eau, « *millasso dé diou !... aquéros putos dé botos, soun pléos d'aïgo !¹* » Rendez-vous devant la cheminée pour se changer. « *boudiou !... qué tés arribat, praoué ! Es cajut dén l'aygo ?²* » s'exclame Armande qui a tout compris. Son béret est peut être déjà au pont d'Artigue, emporté par les flots...

Fernand Thore est la mémoire du village. L'histoire du coin, des fermes alentours, les anecdotes, il les raconte avec une précision qui ne fait jamais défaut. Sa passion de la mécanique et du travail du bois, le poussera à réaliser beaucoup d'outils et d'accessoires utiles au fonctionnement du moulin et de la scierie. Depuis les années 30, il s'éclaire avec l'électricité fabriquée depuis une dynamo actionnée par l'eau de la rivière.

Les jours de mouture, le mardi et vendredi, on y vient de loin. On fait la queue pour décharger les charrettes de sacs de blé, d'orge, de maïs ou de fèves suivant la saison. La farine sert à nourrir les cochons, mais aussi de complément pour finir une vache promise à l'abattoir, ou tout simplement pour nourrir les chiens nombreux dans les maisons. Quelquefois l'hiver, on lui porte quelques « *sacots³* » de maïs blanc bien sec, dont la farine tamisée servira à cuisiner les « *armottes* », « *la polenta* » pour les Italiens. À la fin des années cinquante les petits tracteurs remplaceront les attelages de bœufs ou chevaux. Le tracteur sert alors de camionnette ! Et on discutera beaucoup autour de ces nouveaux engins à tout faire...

Quand on entre dans le moulin, la clochette secouée par la porte avertit le meunier noyé dans le bruit et la poussière blanchâtre. L'eau qui traverse avec force les parties cachées de la bâtisse émet un rugissement sourd tandis que les meules ronflent, et fredonnent leur « *ta ca ta ca ta...* ». Une odeur tiède de mousseron nous enveloppe, c'est l'odeur de la farine fraîche si chère à mes souvenirs.



*Fernand Thore manœuvre la vanne,
tout en observant la meule qui démarre...*

Fernand, la moustache enfarinée, en bleu de travail blanchi par la farine, béret vissé sur la tête, officie avec des gestes mesurés et précis. Chaque sac est d'abord pesé. De là il détermine la masse de farine à extraire. Ensuite il le porte et le vide dans la trémie au-dessus de la meule. Le grain s'échappe régulièrement secoué par l'axe de la meule dans un « tacatacata » lancinant, important pour le meunier qui interprète tous les gémissements de la pierre. La farine sort à l'avant, chaude, fumante, parfumée. Il n'y a plus qu'à remplir les sacs à coups d'écope, puis les peser et les mettre en attente du client.

On vient aussi au moulin pour scier. Le pays est encore riche en bois de chênes, d'ormes et ces peupliers qui servent pour les charpentes de toutes les maisons, granges et hangars. Le métier à scier est actionné par la force de la rivière à travers l'une des turbines, quand le niveau de l'eau le permet. La locomobile, machine à vapeur, noire et imposante, cousine

de celle du train, remplace la force de l'eau quand la rivière est trop basse. Mais elle demande beaucoup de soins et quelques heures de chauffe. Armande alimente le foyer et la conduit.

Pour le sciage le client participe à la manutention des grumes de bois. Tout se fait à la main ou presque. Un treuil à manivelle aide à les rapprocher du chariot. Ensuite, il faut les hisser dessus avec cales et leviers en bois, dont le fameux « *biro billo*⁴ ». Le meunier devenu scieur est aussi expert dans le réglage du banc de sciage. Chaque tour de manivelle correspond à une épaisseur prévue de la planche qui sera débitée. Il faut une journée entière pour transformer une grume en planches, chevrons ou poutres, avec autant d'aller et retour du chariot poussé à la main. Les croûtes serviront pour son chauffage et pour nourrir la machine à vapeur les jours où elle servira.



*Fernand et Armande Thore,
les derniers meuniers sur l'Osse...*

¹Juron... : ces putes de bottes sont pleines d'eau !

² bon dieu !... Qu'est-ce qu'il t'est arrivé, mon pauvre ? tu es tombé dans l'eau ?

³ sacot : petit sac

⁴ biro billo : tourne bille

Comité de Rédaction du Bulletin :

Christian Touhé-Rumeau, président, Brigitte Grégorio, vice-présidente trésorière, Mireille Dubosc secrétaire, Marie-Thérèse Castay, membre du conseil d'administration

Composition : Geneviève Préchac, présidente honoraire de l'Association.

Impression : Editions Feuille à Feuilles .